

מדבר

En cette période de confinement, il me semble qu'il est assez approprié de méditer sur le mot *Midvar* qui signifie le désert. Le désert est un lieu central dans la Bible, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Le protestantisme, de par son histoire est particulièrement sensible à cette notion de « désert » est au sens qu'il peut revêtir de façon tout à fait concrète.

L'une des toutes premières mentions du désert apparaît dans la Bible lors de la naissance d'Isaac. Hagar, la servante d'Abraham, se voit contrainte de fuir dans le désert avec son fils Ismaël à cause de la jalousie de Sarah. Étonnamment le désert qui aurait dû sceller la vie de ces deux êtres va se révéler être source de salut et de prospérité, par l'entremise d'un ange qui va s'adresser à Hagar.

Ce récit biblique donne déjà quelques indications sur ce qu'est le désert : c'est un lieu d'exil, un lieu de solitude, un lieu d'épreuve, d'introspection, de dépassement de soi, le lieu de la parole divine et un lieu d'ambivalence : à la fois le lieu de la vie et de la mort.

Le mot Midvar est très facile à analyser tant son étymologie est évidente : Le mot est composé de deux autres mots : *Mi Davar*. Mi est en fait la préposition de lieu Min

מִן qui signifie depuis, cette préposition indique l'origine d'une chose. Davar est le mot parole. Mot à mot l'on pourrait traduire ainsi : Depuis la parole, là d'où provient la parole. Le désert est le lieu d'où surgit la parole.

Le désert est effectivement dans l'histoire du peuple hébreu, le lieu de la rencontre divine. Moïse rencontre Dieu pour la première fois au désert, au pied du Sinai. Dieu donnera la Torah aux juifs au sommet du Sinai au milieu du désert. C'est au désert que la présence divine accompagnera le peuple sous la forme d'une nuée le jour et d'une colonne de feu la nuit.

Nous pourrions multiplier les exemples à l'infini : Jacob luttera contre Dieu au désert, David fuira au désert la colère de Saul, Elie sera sauvé par Dieu dans une grotte au désert, Jean le Baptiste prêchera dans le désert et Jésus subira ses tentations au désert.

Le désert est donc le lieu de la rencontre mais il est aussi le lieu de l'épreuve, de la

fuite et de l'apprentissage. Lorsque le peuple hébreu sort d'Égypte ce sont quasiment des égyptiens tant il est imprégné des coutumes égyptiennes, il ne connaît rien de ce Dieu dont il a tout oublié. Lorsque Dieu s'adressera à lui il refusera de l'entendre de ses propres oreilles et dépêchera Moïse et Aaron afin de lui parler. Cette phrase que le peuple prononcera à la réception des tables de la loi est éloquente : « Nous feront ET nous comprendrons. » Sous-entendu : nous ne comprenons rien à tes paroles, nous ignorons qui tu es mais nous t'obéissons et ensuite nous comprendrons. Ce séjour au désert est donc pour le peuple une véritable initiation dans laquelle il s'agit de changer radicalement et d'intérioriser un mode de vie qui fondera celui de la terre promise.

Mais cela ne se fait pas de manière magique, cela n'est pas automatique. Si les occidentaux sont très accés sur la volonté et sur la croyance selon laquelle vouloir c'est pouvoir, le sémitique, lui, ne fonctionne pas ainsi. La pensée sémitique ne se construit pas sur la valorisation de la volonté et de la pensée (merci à Descartes...) mais sur l'action pragmatique. C'est en s'entraînant à faire quelque chose que l'on y parvient et non parce qu'on l'a « décidé. » C'est la raison pour laquelle chaque commandement est mis en relief par des fêtes et des aspects de la vie quotidienne.

Pour intégrer le changement de la révélation divine au désert, les juifs ont dû passer par des moments difficiles assez nombreux. Je prendrai un seul de ces épisodes qui est pour moi le plus représentatif : la manne.

L'humain est habitué à thésauriser. C'est un instinct naturel chez lui, il voit, il veut, il prend, il amasse. Il amasse soit par peur de manquer, soit afin de s'enrichir. Cet instinct né certainement d'un besoin de sécurité et de maîtrise. Posséder c'est rassurant et cela nous permet de contrôler ce monde inquiétant dans lequel nous vivons.

En période de disette cet instinct est décuplé. C'est pourquoi lorsque le peuple hébreu qui ne mangeait pas à sa faim reçoit la manne, le pain envoyé par Dieu, son premier réflexe c'est de manger et ensuite d'essayer de le conserver.

Mais ce pain possède une particularité, à chaque fois que l'on essaie de le conserver il pourrit. Il ne permet que de subvenir aux besoins de la journée et ne peut être stocké.

Le mot manne vient de l'hébreu : מן Man. Il s'agit, comme par hasard, du même mot qui compose le mot désert, Midvar. Le mot Min. Car la manne provient de Dieu, il est donc normal que son étymologie, « depuis », signifie qu'elle provient d'ailleurs, qu'elle est un don.

Le mot Man a d'ailleurs donné un autre mot hébreu : מנה Manah : un don, un

cadeau, une portion.

Mais nous pouvons aller plus loin car il n'est pas impossible que le verbe croire

אמן

amon, qui a donné notre « Amen », ne soit pas dérivé lui-même de la racine Man. En effet nous voyons que le mot Amon a donné le mot Emoun la foi mais aussi le mot Omen : nourricier. D'ailleurs le verbe croire signifie aussi nourrir et faire croître.

La manne peut sans difficulté d'imagination être comparée à la foi. Car tout comme le pain céleste elle est un don de Dieu que nous ne maîtrisons absolument pas et qui nous nourrit et nous fait grandir.

Ce pain force les hébreu à comprendre et à vivre que leur vie est désormais toute entière entre les mains de Dieu. En outre cela fait réfléchir à nos instincts d'appropriation, ce pain est don de Dieu et ne nous appartient pas, nous n'en avons que la jouissance. C'est amusant mais je me rappelle qu'un autre passage biblique dit exactement la même chose de la planète terre : « (Lévitique 25.23) La terre ne se vendra pas à titre définitif ; car la terre m'appartient, car vous êtes pour moi des migrants et des résidents temporaires. »

Cette manne est le symbole de la foi pour le peuple hébreu, cette foi symbole de la confiance aveugle que doit faire le croyant afin de survivre au milieu du désert.

Je terminerai en faisant référence au Christ qui à avec le peuple un débat fort intéressant sur cette fameuse manne, voici ce que nous pouvons lire chez Jean (6,31) :

« Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qu'il est écrit : Il leur donnera à manger du pain venu du ciel. Jésus leur dit : Amen, amen, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel, car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel pour donner la vie au monde. »

Pour résumer le contexte, Jésus a multiplié du pain la veille et le peuple souhaite qu'il recommence afin de pouvoir manger gratis. Voilà que le messie est réduit à un simple distributeur automatique de pain ! Mais Jésus n'est pas idiot et les voyants venir à des kilomètres, il leur fait comprendre qu'il n'est pas dupe. Alors le peuple essaie de piquer son orgueil en lui signifiant que s'il est le messie il doit faire un miracle pour le prouver. Et comme par hasard quel miracle choisit-il d'évoquer ? La manne, afin que Jésus multiplie à nouveau le pain.

Là où cela devient intéressant, c'est qu'au-delà d'une simple demande de pain, va s'engager un débat pour savoir de qui provient la manne ? Le peuple sous-entend que c'est Moïse qui a donné la manne. Et pourquoi pense-t-il cela ? Et bien si c'est Moïse

qui a donné la manne alors la manne appartient à la tradition juive, c'est pour ainsi dire un miracle répertorié et d'appellation contrôlée. Sauf que ce que le Christ rappelle c'est que ce n'est pas Moïse qui a fait ce miracle, la manne est un pur don de Dieu. Et comme tout don de Dieu, il ne dépend que de Dieu et de Dieu seul et l'homme n'a aucune maîtrise dessus. Il ne peut ni le contrôler ni le stocker.

Jésus conclura son propos par une évidente démonstration puisqu'il refusera de reproduire le miracle de la veille. Et pourtant parmi cette foule présente il y avait certainement des pauvres, et des affamés. Pourquoi Jésus n'a-t-il pas quand même nourri cette foule ?

Parce que pour lui le miracle n'est que le signe du message. Le message seul compte. Et donner ce miracle à nouveau sous la contrainte c'est conforter les hommes dans leurs délires de toute-puissance. C'est les conforter dans leur absurde croyance selon laquelle Dieu leur appartient.

Alors contre toute attente et toute forme de morale, le Christ ne nourrira pas ces personnes, afin de privilégier le message et l'enseignement au détriment des besoins physiques les plus élémentaires.

Mais n'avait il pas déjà enseigné par le passé, que l'homme ne vivrait pas de pain seulement ?

Cela a certainement de quoi nous faire réfléchir à nous aussi sur la façon dont nous percevons Dieu et le monde. Sur la façon dont nous aussi nous vivons nos déserts.

Christophe Montoya